

Muriel Carminati
Serge Ceccarelli

Mémoire d'éléphant

HACHETTE
JEUNESSE

2.01.j

DL-22101991-30731

Le Livre de Poche Jeunesse

EL 8° Y

9021

(350)

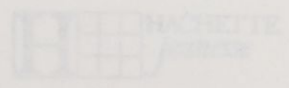
Muriel Carminati est née à Longwy en 1956. Elle enseigne les lettres dans un lycée de Lorraine. Elle est passionnée, depuis la découverte qu'elle en fit en 6^e, par la civilisation égyptienne, et le livre fétiche de sa jeunesse fut *le Roman de la momie* de Théophile Gautier. Elle prépare pour Le Livre de Poche Jeunesse un nouveau roman, *le nombril du monde*, qui mettra en scène quatre personnages des « quatre coins » de la Méditerranée hellénistique.

113

Mémoire d'éléphant

Mémoire d'éléphant

Illustrations de
Serge Costarelli

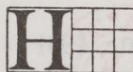


1350574

Muriel Carminati

Mémoire d'éléphant

Illustrations de
Serge Ceccarelli

 HACHETTE
Jeunesse

Musiel Carmichael

Mémoire d'épique

Illustrations de
Serge Kovaloff

© Hachette, 1991



Prologue

À tous les éléphants du monde

À Belleville, des gitans s'étaient installés sur notre terrain de jeu, à l'écart du village. Depuis leur arrivée, nous n'osions plus nous approcher de notre « propriété ». Mais Eric, qui habite sur la colline des alarmistes, a été réveillé, le nuit dernière, par des bruits de sabots. Il s'est levé, a couru pieds nus à la fenêtre au noir, les roulettes des bobémiens s'éloignaient. Ce matin, il s'est rendu chez chacun d'entre nous pour nous annoncer l'événement. Comme nous sommes en vacances, nous n'avons eu aucune difficulté à convaincre nos parents de nous laisser jouer tout l'après-midi. À quinze heures, le match put donc commencer. A la fin de la partie,

A tout les aspects du monde

Prologue

À Belleville, des gitans s'étaient installés sur notre terrain de jeu, à l'écart du village. Depuis leur arrivée, nous n'osions plus nous approcher de notre « propriété ». Mais Éric, qui habite sur la colline des Murmures, a été réveillé, la nuit dernière, par des bruits de sabots. Il s'est levé, a couru pieds nus à la fenêtre : au loin, les roulottes des bohémiens s'éloignaient. Ce matin, il s'est rendu chez chacun d'entre nous pour nous annoncer l'événement. Comme nous sommes en vacances, nous n'avons eu aucune difficulté à convaincre nos parents de nous laisser jouer tout l'après-midi. À quinze heures, le match put donc commencer. Vers la fin de la partie,

Luc tira un penalty, il marqua, mais comme le filet était troué, le ballon dévala le talus pour atterrir dans le dépotoir.

Marlène, la meilleure gardienne de but des Charliat's, courut dans la direction que la balle avait prise. Mais elle trébucha et tomba dans les broussailles. Les genoux meurtris, elle voulut se relever en prenant appui sur le sol et sentit sous sa main droite quelque chose qui semblait être un paquet. Elle le saisit. Curieuse, elle enleva le papier journal qui l'enveloppait et découvrit avec stupéfaction un coffret recouvert de soie bleue et rose tissée de fils d'or. Des pyramides au pied desquelles croissaient quelques beaux palmiers composaient en miniature un paysage de rêve. Marlène ne put résister à l'envie d'ouvrir la précieuse boîte : Lentement pour ne pas ébrécher son contenu elle actionna un petit fermoir en os qui se trouvait sur un des côtés. Elle avait eu raison d'être prudente : au milieu d'un écrin de moire reposait un objet serti de pierreries enchâssées dans ce qui ressemblait fort à l'or le plus pur. Quelle splendeur ! Elle le prit délicatement : c'était un flacon bombé décoré de diamants, de rubis étincelants et de quelques éclats d'ivoire. Sur ses flancs était sculpté un éléphant massif revêtu des ornements de parade et qui tenait, enroulé dans sa trompe, un lotus rose. Marlène n'avait jamais tenu un tel bijou dans ses mains. Par quel

miracle avait-il bien pu échouer dans ce lieu nauséabond ?

Plongée dans ses réflexions, Marlène n'avait pas répondu à nos appels et nous décidâmes d'aller la rejoindre. Elle nous montra sa trouvaille : nous étions tous muets d'admiration. Au bout d'un moment, Paul proposa d'ouvrir la fiole. Après bien des efforts, il réussit à faire céder le bouchon. Un parfum noir s'en échappa qui rappelait à la fois la rose, la violette et l'eucalyptus, et le mélange n'était pas désagréable. Quelle ne fut pas notre surprise quand le parfum se métamorphosa en lettres de l'alphabet. Nous restions ébahis devant ce spectacle extraordinaire. Mais nous fûmes obligés de revenir à la réalité ! Au bout de quelques secondes les lettres se volatilisaient. Bien vite, Marlène referma le flacon : son contenu exigeait qu'on s'en occupe de plus près !

Chacun d'entre nous cherchait une solution pour retenir le texte quand Juliette se rappela tout à coup qu'elle avait vu la veille un film policier où une dame avait caché de l'argent dans la doublure de son manteau de fourrure. Alors, Didier sortit son canif et découpa minutieusement le tissu de soie pour voir s'il n'y avait pas un message secret. Stéphane prit le coffret et chercha.

« J'ai vu quelque chose de blanc ! » s'exclama Patricia. Stéphane regarda plus attenti-

vement et trouva un texte en anglais. Nos connaissances dans cette langue ne nous permettaient pas de le traduire : nous avions seulement notre année de sixième derrière nous ! Il fallait nous rendre chez Éric qui, comme vous le savez déjà, n'habitait pas très loin. Sa sœur Martine, élève de quatrième, possédait un dictionnaire d'anglais. Hélas ! elle était partie chez sa cousine et avait fermé la porte de sa chambre à clef. Nous étions obligés d'attendre jusqu'au lendemain avant de pouvoir traduire ce mystérieux papier. Nous nous rendîmes au grenier où nous serions tranquilles.

« Rouvrons la fiole pour voir si la fumée donne encore des lettres ! » proposa Stéphane.

Luigi fit remarquer que Pierre avait une bonne mémoire visuelle : il l'avait prouvé au collège l'an passé.

« Mais oui, c'est vrai ! s'exclama Abdel.

— Je sais mais j'ai peur que ça ne marche pas.

— On peut toujours essayer.

— Bon, d'accord ! »

Abdel ouvrit la fiole mais Pierre ne réussit pas à enregistrer les lettres : elles défilaient trop vite !

Sarah eut alors une autre idée. Elle demanda à Éric de prendre son appareil-photo ; peut-être pourrions-nous ainsi conser-



ver le texte. Notre hôte ne se le fit pas dire deux fois et, cinq minutes plus tard, il revenait essoufflé :

« Bon ! On y va, mets-toi bien en place ! » Abdel ouvrit à nouveau la fiole. « Attention ! » Clic clac.

« Il faut attendre quelques secondes pour que la photo apparaisse ! » nous expliqua Éric, très fier de son polaroïd. Mais que se passa-t-il ? Rien, absolument rien de photographié ! Une erreur de manœuvre, peut-être ? Nous avons gâché ainsi toute une pellicule !

Nous commençons à être tristes car tous nos efforts étaient vains : nous n'avions toujours pas trouvé la bonne solution. Mme Brunet, la maman d'Éric, avait étendu la lessive dans le grenier. Juan, le plus maladroit de l'équipe, avait alors la fiole en main : il se mit à sauter de joie car il croyait, comme il nous l'expliqua plus tard, avoir enfin trouvé le bon moyen de déchiffrer le texte ; il pensait qu'en vidant un stylo de son encre et en le remplissant ensuite avec ce curieux parfum, on pourrait laisser de fines gouttelettes tomber sur une feuille de papier et alors, les lettres s'imprimeraient. Mais il trébucha sur un jouet et s'étala de tout son long par terre. Sous le choc, le bouchon mal revissé sauta. Les lettres s'envolèrent et traversèrent un drap tendu. Dimitri, qui avait vu toute la scène, nous prévint.

Qu'était-il arrivé? Vous ne devinerez jamais! Les lettres restaient accrochées après le drap: magnifique! Mais notre joie fut courte et le découragement s'abattit à nouveau sur nous: les lettres formaient un méli-mélo illisible, elles se chevauchaient toutes. Impossible de comprendre un tel charabia! Soudain, Sandrine, la petite sœur d'Éric que cette histoire n'intéressait pas, se mit à répéter, dans un coin, son morceau de musique à la flûte pour le cours du lendemain. Et alors, ô prodige! Les lettres se remirent en place... en rythme! Les consonnes se mettaient au garde-à-vous et les voyelles rejoignaient ensuite bien vite leur place. Quelle course et quelle belle discipline! Nous restions médusés! Nous avons enfin trouvé, grâce à la maladresse de Juan, la méthode pour lire le contenu du flacon!

Nous avons passé trois jours à nous relayer pour recopier le texte qui s'imprimait sur le drap; Sandrine s'est époumonée à jouer de la flûte et nous lui avons donné tout notre argent de poche de la semaine en remerciement; Mme Brunet ne comprenait pas que son drap ne sèche pas plus vite car, entre deux séances, nous allions le rincer à la rivière; de plus, elle disait que pour rester enfermés par ce beau temps, il fallait être fada! Aucune grande personne n'a été admise dans notre cercle et nous avons juré de garder l'opération secrète.

Stéphane nous a certifié qu'au moment de notre pacte, il avait vu l'éléphant sculpté sur le flacon lui faire un clin d'œil, mais la fatigue a peut-être joué car nous n'avons pas ménagé notre peine, comme vous allez le constater...

I

...étranges événements auxquels j'ai été mêlé¹. Ce fut bien malgré moi, bamgara ! Mais commençons par le commencement ! Comme tous les soirs, nous étions, ma famille et moi, en train de nous rafraîchir au bord du lac Neko. Il faut vous dire que la chaleur est suffocante au Soudan dès que l'été s'installe. En dialecte, l'été, c'est « tankamo » ou si vous voulez « fournaise ». J'avais déjà vu une fois ce soleil à faire fondre le plomb, et mon grand-père me répétait toujours qu'il en avait vu bien d'autres. Nous le respectons et c'est lui qui

1. Le début s'est malheureusement perdu dans les airs.

avait donné ce soir encore le signal du départ pour la baignade. Je me laissais asperger par Maman (Ganechkala garde son âme !) quand j'aperçus Papa qui battit brusquement des oreilles : il avait perçu quelque chose d'anormal. Mon grand-père nous avait à peine donné l'ordre de nous regrouper quand le tumulte commença. Des peaux de panthère arrivèrent en hurlant. Ils décochèrent une pluie de flèches sur nous. Certains, touchés à vif à l'épaule, se mirent à barrir lamentablement et à bousculer tout ce qui les entourait. J'ai cru que j'allais mourir piétiné par mon oncle Karu qui semblait être devenu fou de douleur. Maman me dirigea prudemment entre ses pattes, ce qui limita ses mouvements. Je vis mon frère Sunda tomber sur le flanc tout près de nous, l'eau était toute rouge et sa trompe flottait. Les chasseurs continuaient à nous harceler sauvagement. Maman devint très menaçante ; elle nous sentait en grand danger. Elle m'écarta violemment sur le côté et se mit à charger. Il y avait des remous terribles. Les yeux écarquillés, je... Bamgara, le chagrin noie mes prunelles, j'ai encore la vision de Maman avec son dos plein de lances à banderoles qui disparaît derrière les arbres. J'ai entendu des cris terribles et puis des froissements de feuilles et puis plus rien, le calme. Quel calme ! J'étais là, tout seul, dans l'eau qui clapotait, avec Sunda qui m'avait quitté lui aussi. Je le

se leva avec précipitation en bredouillant :
« Rangan ! Vite ! Une prière ! J'ai un cauchemar ! Au secours ! Délivre-moi de ce sortilège ! La garde ! À moi ! » Douthmosis s'était immobilisé et le broyait de ses yeux d'émeraude. Ameb ruisselait.

« Je reviens... Mon Père Osiris m'envoie car Seth doit mourir. L'heure est venue, la Dévoreuse t'attend... N'entends-tu pas ses impatientes mâchoires ? »

En effet, il y avait bien un bruit de cisailles dans l'air... mais c'étaient les officiers qui approchaient... Ameb crut devenir fou. L'angoisse lui prenait le corps en étau. Il empoigna son gros ventre à deux mains, une violente contraction crispa hideusement son visage bouffi, il ouvrit la bouche démesurément, ne put articuler un son mais lâcha un pet et il s'écroula d'un bloc.

« Est-ce là ton dernier mot ? » lui cracha Douthmosis avec dédain. Le général était mort de peur !

Le mariage eut bien lieu la nuit même... Néfertoum l'Extatique et Douthmosis le Rayonnant mangèrent ensemble le premier morceau du fameux gâteau et leurs dents rutilaient de poudre d'or lorsqu'ils sourirent à l'ovation des Thébains : avertis de l'ignominieuse mort d'Ameb — Seth vaincu par l'invincible Douthmosis — Horus, ces der-

niers s'étaient pressés autour des murailles du palais... Le premier geste du nouveau Pharaon avait été de les inviter dans les jardins royaux. La fête dura sept jours et sept nuits. « Décidément, la vie tourne comme le tour du potier ! Après la sécheresse, la pluie ! » s'exclamait-on en s'embrassant.

Les rires et les danses se donnaient la réplique. Les joueurs de harpes et de tambourins se relayaient toutes les heures afin d'être au mieux de leur forme pour donner le rythme à cette joie frénétique qui débordait de chacun. Les soldats pressentaient que leur jeune Dieu plein de vigueur les entraînerait d'ici peu dans de nouvelles aventures : Ragon, qui avait eu vent du Retour de la Loi Divine qui ébranlait le palais, avait plié bagage en compagnie de quelques prosélytes qu'il avait fanatisés. On ne peut plus discret avait été son départ vers le désert où un accord avec les belliqueux Bédouins n'était pas impossible... On pouvait faire confiance à son goût prononcé pour les sombres machinations mais damerait-il le pion aux Scorpions du désert ? L'espoir d'en découdre au plus vite faisait trinquer nos hommes d'armes à même leur casque.

Lors du Quatrième Jour Faste, Hapou et Lénic convolèrent à leur tour en justes noces... Je fus le témoin muet de leur union et les promenai de mon pas le plus auguste au milieu